

## Modalités d'exploitation des ressources lithiques régionales et des silex d'origines lointaines sur les sites du Paléolithique supérieur de la Vallée du Côa (Portugal) – quels indices de productions spécialisées ? .

THIERRY AUBRY (*Parque Arqueológico do Vale do Côa, Instituto Português de Arqueologia*)  
thaubry@sapo.pt

### Nature des données.

La découverte de gravures conservées sur des surfaces rocheuses en plein air de la basse vallée du Côa a provoqué un changement radical de notre conception de l'art paléolithique. Leur mise en relation avec des sites d'occupation datant du Paléolithique supérieur (Zilhão 1995, Zilhão et al. 1995, 1997, Aubry et al. 2001, Aubry et Baptista 2000), a permis de démontrer la fréquentation d'une région ou aucun site n'était connu en 1995. Cette nouvelle donnée nous oblige à considérer l'hypothèse d'exploitation des ressources de territoires de l'intérieur de la Péninsule ibérique et indique que la cartographie des sites du Paléolithique supérieur reflète surtout l'effort privilégié et la facilité de détection d'occupation humaine dans la partie accessible des karsts formés dans les terrains sédimentaires des bordures littorales (Zilhão 1997).

Cependant, ces nouvelles données ne nous renseignent pas sur les modalités d'occupation de ces régions (sites spécialisés de groupes basés sur le littoral ou existence d'un groupe régional, ...) l'un des axes d'un programme en cours qui consiste à définir le contexte archéologique des manifestations gravées de la vallée du Côa.

La prospection, les sondages et fouilles en cours développées depuis 1995, ont déjà permis de détecter une trentaine de sites d'occupation en plein air qui présentent un outillage retouché diagnostic (Zilhão et al. 1997, Aubry 2001, Aubry et al. 2002). Ces attributions chronologiques ont été confirmées par les dates, obtenues par le procédé de la thermoluminescence, sur des fragments de quartzite chauffés utilisés dans des foyers (Valladas et al. 2001, Mercier et al. 2001). Ces occupations correspondent à plusieurs phases du Gravettien, Solutréen et Magdalénien.

Tous les assemblages lithiques sont caractérisés par l'utilisation principale de quartz, quartzite et cristal de roche de provenance locale et régionale, associés à de très faibles quantités de silex (environ 1 % en effectifs). Ces derniers, absents de l'environnement en roches métamorphiques et éruptives régional ont donc fait l'objet d'une caractérisation qui a permis d'établir le déplacement depuis des sources distantes de plus de 150 kilomètres, sur les formations marines jurassiques ou crétacées du centre du Portugal et lacustres, tertiaires, des bassins du Douro et du Tage, en limite de la chaîne centrale de la Péninsule ibérique (Aubry et al. s.p. 1 et 2, Mangado Llach 2002).

### Les modalités d'exploitation des différents matériaux lithiques

L'analyse des modes d'introduction, d'exploitation et d'abandon des ressources lithiques a été appliquée à des assemblages provenant d'occupations gravettiennes, détectées dans des environnements distincts, distantes de moins de 10 kilomètres. Il s'agit des sites de Olga Grande 4 et 14 (plateau granitique à 550 mètres d'altitude), de Cardina I (plate-forme à 160 mètres associée à une zone de rétrécissement dans le fond de la vallée du Côa) et de Insula (terrasse alluviale à 335 mètres, délimitée par un bras secondaire de la rivière de Aguiar).

Cette approche révèle des différences nettes des densités et catégories de vestiges, types de structure de combustion, répartitions spatiales des vestiges et des compositions des outillages. Celles-ci, ne se traduisent pas par des différences notables des origines géographiques des proportions et modalités d'exploitation des différentes matières premières ne provenant pas de l'environnement immédiat. Cette analyse litho/technologique permet de définir trois échelles de territoires dont l'exploitation, directe ou non, est attestée par les roches siliceuses abandonnées (moins de quelques kilomètres pour les galets ou filons de quartz et quartzites, 20/50 km pour le cristal de roche et des silicifications à grain fin (**FIG. 1**) et pouvant atteindre 250 kilomètres pour les silex formés en milieu carbonaté marin et lacustre(**FIG. 3**)). Les modalités du débitage (débitage sur

des nucléus à plan de frappe opposés au percuteur tendre organique, débitage sur éclat par percussion posée sur enclume) présentent des points communs pour les matériaux siliceux à grain fin provenant de plus de 20 kilomètres. Elles traduisent un souci de fractionnement le plus poussé possible en relation directe avec le débitage de supports lamellaires à section triangulaire ou trapézoïdale d'armatures microlithiques. Des distinctions existent plutôt au niveau des modes d'introduction. Le silex a été introduit sous la forme d'éclats, utilisés comme volume initial du débitage en percussion posée sur enclume, ou plus rarement de petit nucléus et supports lamellaires bruts ou retouchés.

Les remontages et leur répartition spatiale, en fonction de leur position dans la séquence de débitage, indiquent l'utilisation probable d'éclats bruts en quartz et quartzite locaux, en association avec des structures de combustion, et leur rare transformation en outil retouché. La production d'esquilles en quartzite, insérées entre le débitage d'éclat est probable.

### **Vers une reconstitution des modalités de diffusion des matières premières**

La répartition des différentes variétés de silex, sur le niveau d'occupation gravettien de la couche 3 de Olga Grande 4, montre plusieurs origines de provenance géographique opposées et atteignant 400 km d'extension totale, en association spatiale avec des structures de combustion. D'un point de vue typologique, l'assemblage lithique est constitué essentiellement par des éléments de projectiles, cassés lors de la confection ou de l'utilisation. Cette constatation nous semble permettre d'écarter l'hypothèse de la constitution de ces assemblages lors d'occupations saisonnières et spécialisées par des groupes humains en provenance de différentes régions, littorales ou intérieures de la Péninsule qui auraient alors abandonné des silex originaires d'une seule région.

Sur les sites gravettiens du massif de Sicó, localisés à proximité de sources de silex utilisées dans la vallée du Côa, nous avons constaté le déplacement de silex homogènes à grain fin, sur des distances de l'ordre de 30 km, même lorsqu'il existe un silex local. Cette observation que l'on peut mettre en parallèle avec l'approvisionnement régional en roches siliceuses à grain fin des sites de la vallée du Côa (**FIG. 2**), nous paraît un argument en faveur de l'existence d'un territoire d'approvisionnement direct de moins de 50 km d'extension, comme l'a proposé J. Zilhão (1997) pour les sites du Paléolithique supérieur du centre du Portugal.

Les déplacements de plus grande échelle (correspondant à plusieurs jours de marche) nous paraissent pouvoir alors être interprétés comme le résultat d'échanges ou le déplacement de réserves lors du fractionnement et regroupement saisonnier, de groupes humains en relation sociale, sur des sites spécialisés. Les proportions des différentes sources de silex, relativement à leur distance d'origine, révèlent une meilleure représentation des silex tertiaires provenant de régions orientales. Ce fait pourrait indiquer l'existence de procédés distincts d'approvisionnement et permet de poser deux hypothèses. On peut dans une première proposition considérer l'existence de 2 groupes humains dont les territoires d'approvisionnement correspondent à des grandes unités géographiques, la région entre Mondego et Taje objet de fouilles en grotte depuis la fin du 19<sup>e</sup> siècle, et le pourtour de la chaîne centrale ibérique aux prospections déficientes, ou bien, dans une seconde hypothèse les discontinuités de la carte de répartition des sites appartenant à un même ensemble, résulterait d'un déficit de prospection des régions intermédiaires (**FIG. 3**).

La validation de ces hypothèses envisagées pour expliquer l'abandon des différents matériaux et des territoires correspondant, passe par une meilleure compréhension des sites et le développement de nouvelles prospections. Celles-ci devront se baser sur la prospection des zones d'affleurement des silicifications attestées sur les sites archéologiques et l'éventuelle détection de sites dans les régions intermédiaires entre les groupes déjà définis.

### **Éléments bibliographiques**

AUBRY, T., 2001 - L'occupation de la basse vallée du Côa pendant le Paléolithique supérieur, In : *Actas do Colóquio "Les premiers hommes modernes de la Péninsule Ibérique"*, Vila Nova de Foz Côa, 22-24/10/1998. *Trabalhos de Arqueologia* n.º17 : 253-273.

AUBRY, T. (2001/2002) - Modalités d'exploitation des ressources lithiques régionales et des silex d'origines lointaines sur les sites du Paléolithique supérieur de la Vallée du Côa (Portugal) - quels indices de productions spécialisées? In *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn. Thème 3 - Systèmes de production et de circulation*. Paris: CNRS; Université Paris I; Université Paris X, p. 63-68.

AUBRY T., BAPTISTA A.M. 2000. Une datation objective de l'art du Côa. *La Recherche Hors - Série*, n° 4 Novembre 2000, : 54 – 55.

AUBRY T., MANGADO LLACH X., SELLAMI F., SAMPAIO J.D, 2002 – Open-air Rock-art. Territories and modes of exploitation during the Upper Paleolithic in the Côa Valley (Portugal). *Antiquity*, Volume 76, n° 291, March, :62-76.

AUBRY T., MANGADO LLACH X., ROSSEL L., SAMPAIO J.D. sous presse 1 - Raw material procurement in the Upper Palaeolithic settlements of the Côa Valley (Portugal); new data concerning modes of resource exploitation in Iberia. E.A.A. 6th Annual Meeting, Lisbon 10-17 September 2000, B.A.R. International Series.

AUBRY T., CHAUVIERE F.-X., MANGADO LLACH X., SAMPAIO J.-D. sous presse 2 – Constitution, territoires d'approvisionnement et fonction des sites du Paléolithique supérieur de la basse vallée du Côa (Portugal). *Actas do XIVº Congresso da UISPP, Liège 2-8 Setembro 2001*. BAR international Series.

MANGADO LLACH J. 2002. La caracterización y el aprovisionamiento de los recursos abióticos en la Prehistoria de Cataluña: las materias primas silíceas del Paleolítico Superior Final y el Epipaleolítico. Thèse de l'Université de Barcelone.

MERCIER N., VALLADAS H., FROGET L., JORONS J.-L., REYSS J.-L. AUBRY T. 2001 – Application de la méthode de la thermoluminescence à la datation des occupations paléolithiques de la vallée du Côa. *Actas do Coloquio "Les premiers hommes modernes de la Péninsule ibérique"*, Vila Nova de Foz Côa, 22-24/10/1998. *Trabalhos de Arqueologia* 17 : 275-280.

VALLADAS H., MERCIER N., FROGET L., JORONS J.L., REYSS J.L., AUBRY T., 2001. TL Dating of Upper Paleolithic Sites in the Côa Valley (Portugal), *Quaternary Science Reviews*, vol. 20, nos. 5-9, : 939-943.

ZILHÃO J., AUBRY T., FAUSTINO DE CARVALHO A., ZAMBUJO G. & ALMEIDA F. 1995. O sítio arqueológico paleolítico do Salto do Boi (Cardina, Santa Comba, Vila Nova de Foz Côa): In: *Actas do Iº Congresso de Arqueologia Peninsular: Trabalhos de Antropologia e Etnologia* Vol.35 (4).

ZILHÃO J. 1995. The age of the Côa valley (Portugal) rock-art: validation of archaeological dating to the Palaeolithic and refutation of "scientific" dating to historic or proto-historic times. *Antiquity* n°69, : 883-901.

ZILHÃO J. coord. 1997. *Arte Rupestre e Pré-História do Vale do Côa. Trabalhos de 1995 – 1996*. Relatório Científico ao Governo da República portuguesa elaborado nos termos da resolução do Conselho de Ministros n.º 4/96, de 17 de Janeiro.

ZILHÃO J. 1997. O Paleolítico superior da Estremadura Portuguesa – 2 vols. Ed. Colibri, Lisboa.

**Figures**

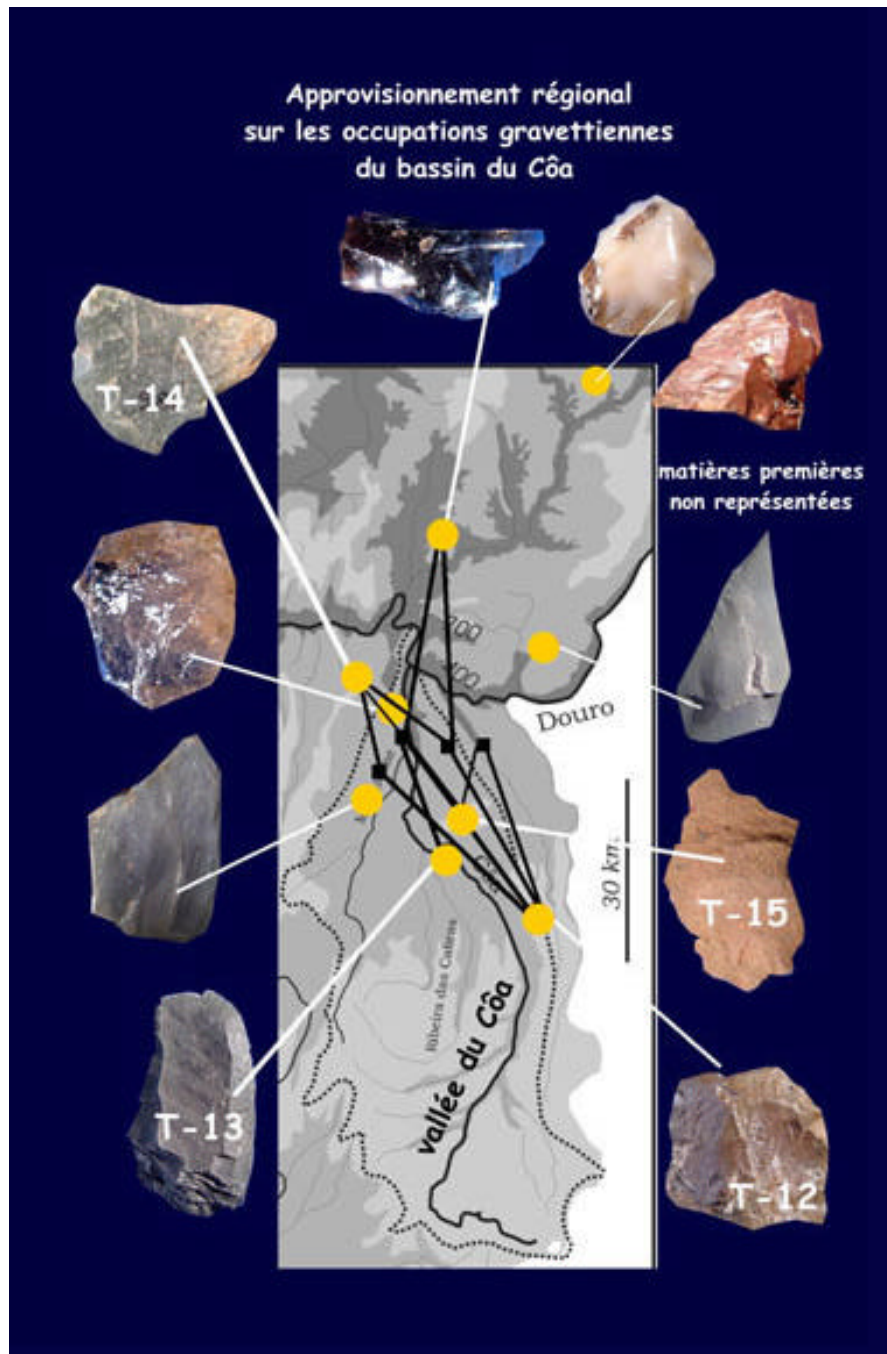


FIG. 1

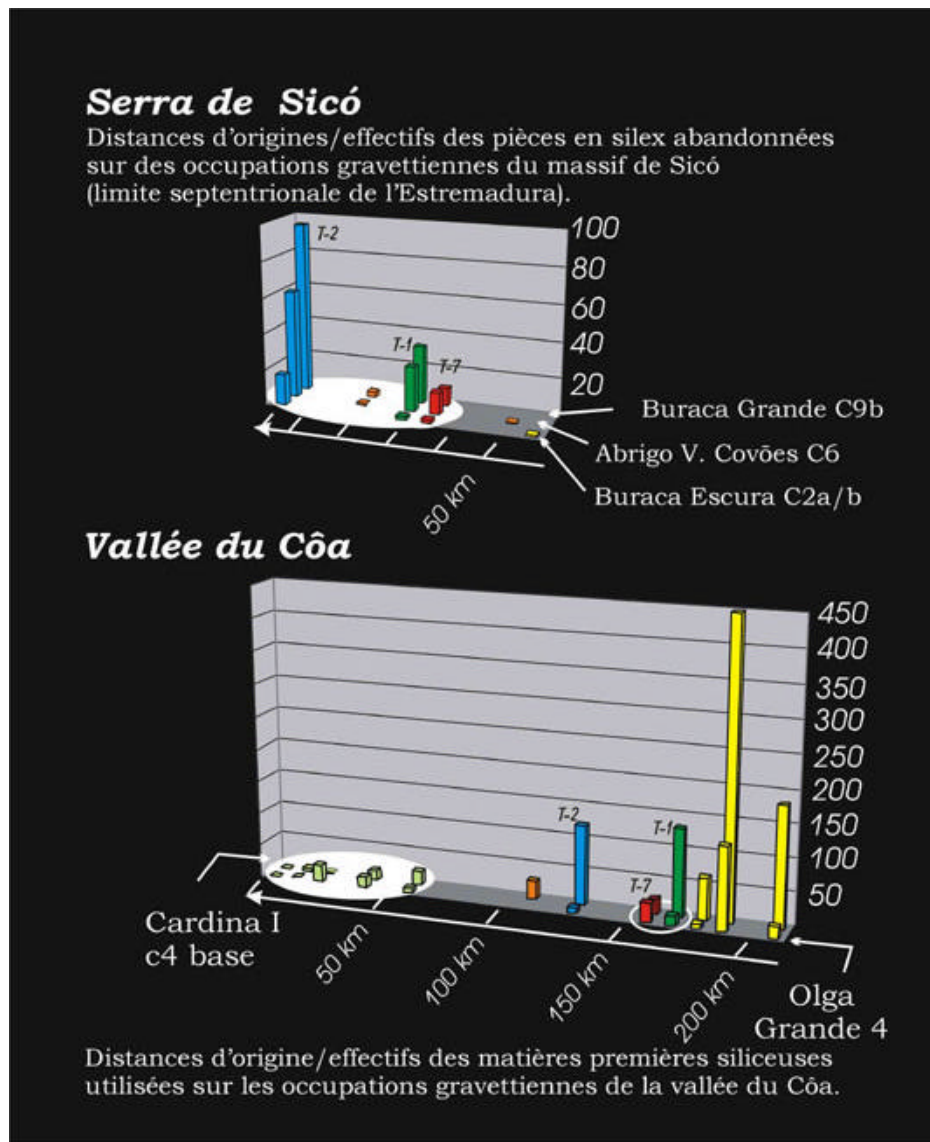


FIG. 2

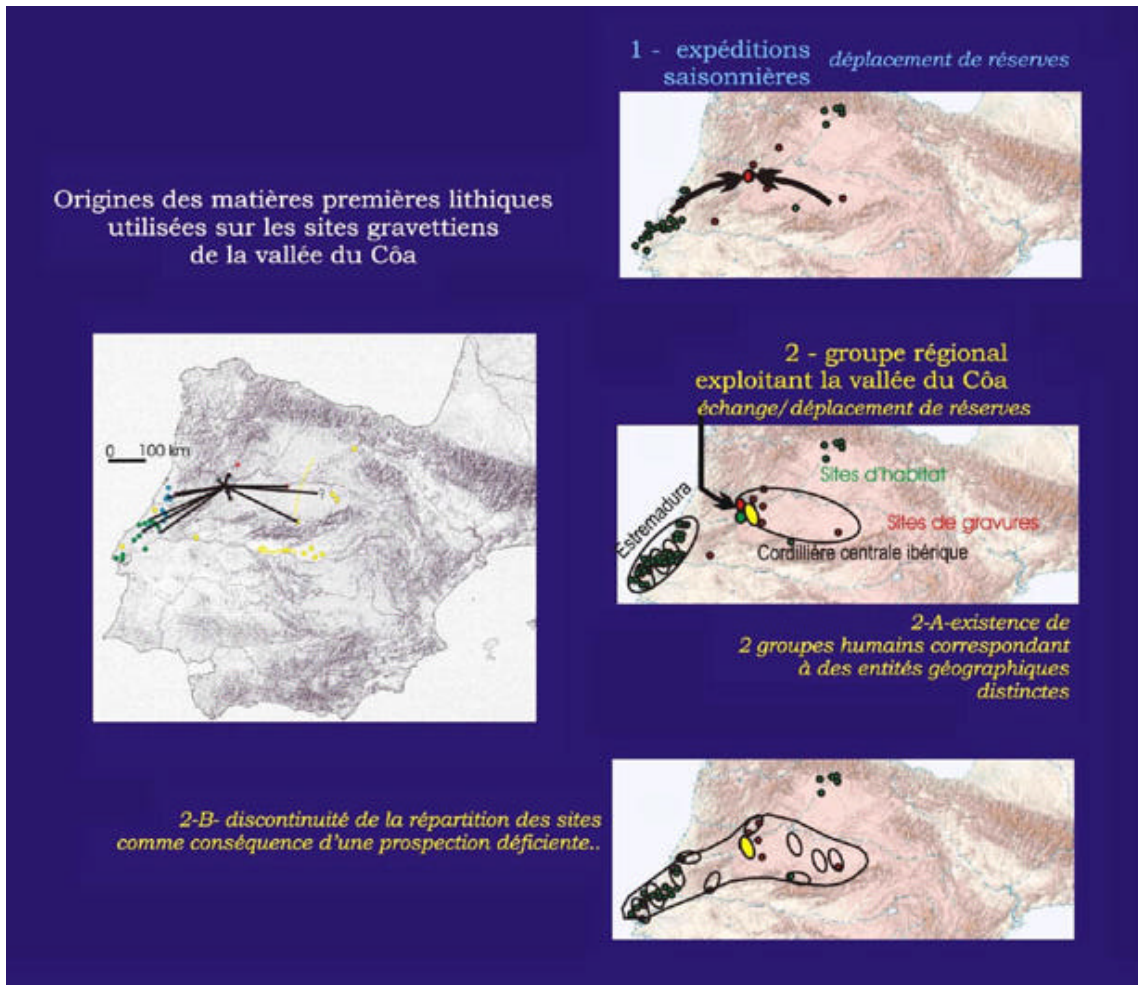


FIG. 3